

La sonorité dérive de la structure, pas l'inverse !

I Une notion difficile à cerner et à formaliser

- (1) Longue histoire de la "sonorité" : Saussure ("aperture") vs Jespersen (+ substantiel).
- (2) Fondement phonétique très vague, constellation de corrélats (voix, aperture, tension...) : cf. rhotique → phonologie.
- (3) Paradoxe 1 : notion certes unique, mais correspondant à pas moins de 4 traits majeurs : [±continu], [±sonant], [±approximant], [±consonantique]...
... si on laisse de côté les traits laryngaux, l'aperture, la nasalité, voire les traits de lieu !
- (4) Ces traits présentent deux particularités remarquables :
 - a. Ils sont à la base des contraintes phonotactiques : cf. les clusters TR, sT, RT...
 - b. Paradoxe 2 : ils permettent de généraliser (p. ex., "les obstruantes se dévoient en finale"), mais n'ont pas d'autonomie prosodique : ils ne se propagent pas.
- (5) Solution bancale à (4a) : le *licensing* (d'un nœud ou d'une position, selon le modèle).
 - a. "Vertu dormitive" → *Licensing Inheritance* (Harris 1997, Cyran 2010) : le *licensing* est conditionné par la complexité segmentale → clash avec la marque typologique.
 - b. Paradoxe 3 : en CV strict, où TRV = CVCV, les principes deviennent des contraintes :¹

IO/IS >> GP
Italien /sa.kra/ 'sacrée'

O ₁	N ₁	O ₂	N ₂	O ₃	N ₃
C	V	T	←	R	V

GP >> IO/IS
Hébreu /sak.ra/ 'elle a scruté'

O ₁	N ₁	O ₂	N ₂	O ₃	N ₃
C	V	T		R	V

sachant que le GP (entre noyaux), comme en hébreu, n'impose pas de restrictions phonotactiques (sur les attaques) → /sak.ra/ a un *bogus cluster*.
- (6) Précédents à (4b) : †[±syllabique], †[±long] → structure !
La structure (/sa.kra/ vs /sak.ra/) doit s'ensuivre des représentations elles-mêmes, non de stipulations sur les représentations à la hiérarchie arbitraire (telles que IO/IS et GP). Si l'italien et l'hébreu diffèrent, c'est que /sakra/ y a des représentations différentes.

II Un exemple : qu'est-ce qu'une "attaque branchante" ?

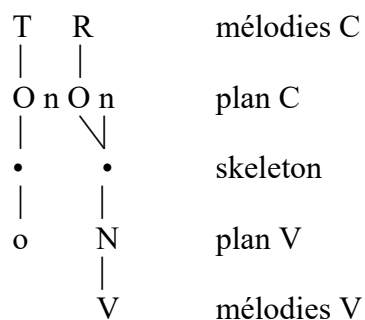
- (7) Soient les trois questions suivantes :
 - Q1 : Phonotactique :
La représentation est-elle spécifique à TR ?
 - Q2 : Inaltérabilité générale :
La représentation explique-t-elle la cohésion de TR (cf. *j' crois*, non **j' c[ə]rois*) ?
 - Q3 : Syllabité en finale :
La représentation explique-t-elle le cas particulier de l'épenthèse (cf. lat. *ager/agri*) ?

¹IO = Interonset Government (Gussmann and Kaye 1993), IS = Infrasegmental Government (Scheer 2004).

... les quatre représentations ci-dessous y répondent ainsi :

		Phonotactique	Inaltérabilité	Syllabicité
a.	$\begin{array}{ccc} C & C & V \\ & & \\ T & R & \end{array}$	NON	OUI	NON
b.	$\begin{array}{cc} C & V \\ \diagdown & \\ T & R \end{array}$	NON	OUI	NON
c.	$\begin{array}{cc} C & V \\ \diagdown & \diagup \\ T & R \end{array}$	OUI	OUI	NON
d.	$\begin{array}{ccccc} C & V & C & V \\ & & & \\ T & & R & \end{array}$	NON	NON	OUI

- (8) Distribution complémentaire des réponses de (7c,d) → dans la représentation adéquate :
- la séquence TRV a deux bases squelettiques : CV et CVCV ;
 - R est, d'une façon ou d'une autre, associé à C et à V.
- (9) (8a) → précédent de la durée : un voyelle longue, par exemple, est à la fois "/VV/" et "/V:/", en ce qu'elle renvoie à un ensemble de mélodies unique associé à deux positions. Ainsi, la métathèse, qui ne "voit" que la mélodie, n'affectera pas les positions, donc la durée ; à l'inverse, l'accent, qui ne "voit" que les positions, est insensible à la mélodie.
- (10) → TRV = CVCV "du point de vue" des consonnes, CV "du point de vue" des voyelles :



Comme la durée, TRV résulte d'une certaine synchronisation entre plans : TRV émerge si, et seulement si, CVCV et CV coïncident comme ci-dessus (où C et V = O et N).

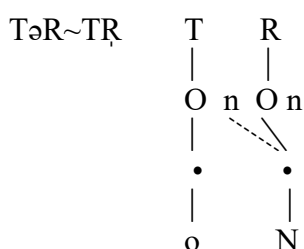
- (11) Trois précisions à propos de cette représentation :
- Ségrégation CV, *indépendamment* supportée par une variété de données : phénomènes harmoniques, acquisition (Macken 1992; McDonough & Myers 1991), recherches cognitives (Obleser *et al.* 2010). "Consonants and vowels belong to separate channels in the speech 'plan', but must interact through implementation in the same vocal tract" (Fujimura 1992). La seule hypothèse supplémentaire est que *les plans consonantique et vocalique peuvent être de taille différente*.
 - Distinction entre séquence ON... et positions pures = interface entre les plans C et V.
→ Différence entre segments "nuls" (zéro) et "vides" (/ʔ, ə/) (cf. Encrevé 1988).

- c. O et N étant des mélodies, le PCO implique une suite périodique ONON... sur les *deux* plans C et V. (Du reste, le n_1 vide dans (10) est très souvent réalisé.)

III Qu'y gagne-t-on ?

(12) Tout d'abord, des réponses positives aux trois questions posées en (7).

- a. La catégories de sonorité émergent de la synchronisation des plans C et V :
- T = mélodies associées à un O ancré à un slot propre et aligné avec un o du plan V ;
 - V = mélodies associées à un N ancré à un slot propre et aligné avec un n du plan C ;
 - R = mélodies associées à un O (i) partageant un slot avec un n adjacent du plan C, (ii) aligné avec un N du plan V – cf. (8b).
- b. Inaltérabilité : TRV = 1 syllabe, car nombre de syllabes = nombre de Nx sur le plan V.
- c. Mais syllabicit  finale, car deux n flottants successifs sont exclus (par l'ECP !) :

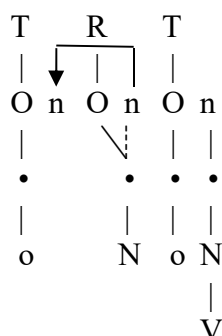


Lexicalisation de *schwa* → lat. *ager* 'champ' / g n. *agri*, SC *dobar* 'bon' / f m. *dobra*.

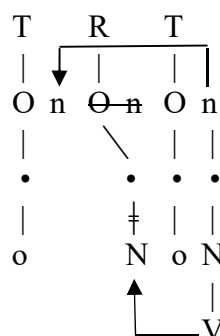
(13) Il y a aussi l'explication de trois faits remarquables concernant les sonantes.

- a. Un TR final pr consonantique, comme dans *quatre gars*, produit :
- soit (i), o , N_2 ne gouvernant pas proprement N_1 , n_2 s'aligne avec N_1 et gouverne n_1 , d'o  un *schwa* final ;
 - soit (ii), o , N_2 gouvernant N_1 , N_1 se d associe, ce qui emp che les alignements n - N_1 et O - N_1 , d'o  l'effacement de la s quence On_2 .

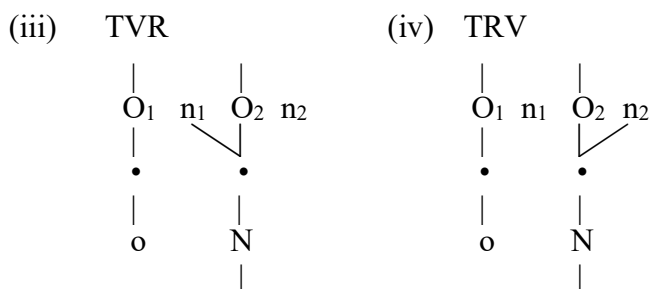
(i) *qua*[t  ga]



(ii) *qua*[tga]



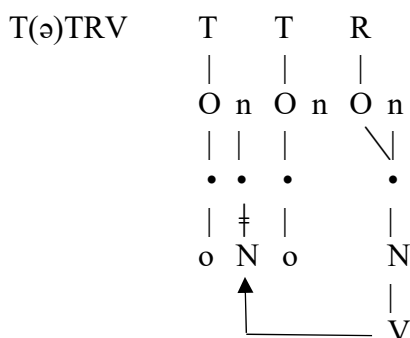
- b. M tath se TVR  TRV fr quente : cf. *formaticum*, *berbicem*, *turbulare* > *fromage*, *brebis*, *troubler* ; *porta*, *porcu* > sarde du SW *prota* 'porte', *procu* 'porc' (Lai 2013). En revanche, VR ne donne jamais *RV : cf. *arcu*, *herba* > id. !
- En fait, R *ne bouge pas* ; seul l'alignement n -N change dans (iii > iv), ce qui suppose la dissym trie entre les plans C et V dans TVR et TRV, mais pas dans RV :



- c. La coda optimale est sonante (cf. Hyman 1985) : en (iii), l'alignement O₂-N découle naturellement de la synchronisation entre OnOn et oN s'il y a alignement n₁-N. En revanche, une obstruante aurait impliqué un oN supplémentaire sur le plan V.

(14) Il y a enfin la résolution de deux problèmes théoriques liés au CV strict :

- a. En tant que relation entre noyaux du plan V, le GP peut naturellement s'appliquer par-dessus un n du plan C, càd à travers une séquence TR, comme dans pol. *tkliwy* 'sensible' ou dans (*j'ai un*) *s'cret, sans violer le principe de la Localité Stricte* :



- b. Surtout, le problème posé par la hiérarchisation des principes – cf. (5b) – disparaît, puisque la structure en (10) est intrinsèquement différente de celle d'un *bogus cluster*, où les plans C et V sont de longueur égale.

(15) Le même type d'analyse – où c'est n sur le plan C qui joue cette fois le rôle crucial – est applicable aux séquences obstruante+obstruante.

-
- Carvalho, J. Brandão de. 2008. From positions to transitions: A contour-based account of lenition and fortition. In J. B. de Carvalho, T. Scheer & P. Ségéral (eds.), *Lenition and fortition*, 415-445. Berlin: Mouton-De Gruyter.
- Cyran, E. 2010. *Complexity scales and licensing in phonology*. Berlin: Mouton-De Gruyter.
- Encrevé, P. 1988. *La liaison avec et sans enchaînement*. Paris: Seuil.
- Fujimura, O. 1992. Phonology and phonetics: A syllable-based model of articulatory organization. *Journal of the Acoustical Society of Japan* 13.E. 39-48.
- Gussmann, E. & J. Kaye. 1993. Polish notes from a Dubrovnik cafe. I. The yers'. *SOAS Working Papers in Linguistics and Phonetics* 3. 427-462.
- Harris, J.. 1997. Licensing Inheritance: an integrated theory of neutralization. *Phonology* 14. 315-370.
- Hyman, L. M. 1985. *A theory of phonological weight*. Dordrecht: Foris.
- Lai, R. 2013. *Positional effects in Sardinian muta cum liquida. Lenition, metathesis, and liquid deletion*. Alessandria: Ed. dell'Orso.
- Macken, M. A. 1992. Where's phonology? In C. A. Ferguson, L. Menn & C. Stoel-Gammon (eds.), *Phonological development: Models, research, implications*, 249-269. Timonium, Maryland: York Press.
- McDonough, J. & S. Myers. 1991. *Consonant harmony and planar segregation in child language*. UCLA and University of Texas, Austin, ms.
- Obleser, J., A. M. Leaver, J. VanMeter & J. P. Rauschecker. 2010. Segregation of vowels and consonants in human auditory cortex: evidence for distributed hierarchical organization. *Fronplanes in Psychology* 1, article 232.
- Scheer, T. 2004. *A lateral theory of phonology: What is CVCV, and why should it be?* Berlin: Mouton-De Gruyter.